



ORDRE DE LA ROSE-CROIX
A.M.O.R.C.

MONOGRAPHIE DU MAITRE

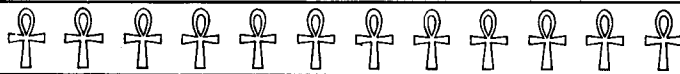
SECTION DES INITIES

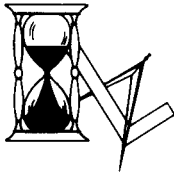
Degré du Temple
5
Monographie
9



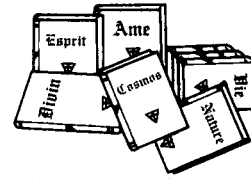
Degré du Temple
5
Monographie
9

*«Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*





CONCORDANCE



Louis-Claude de Saint-Martin, disciple de Martinez de Pasqually, est certainement l'un des plus grands philosophes du 18^e siècle. C'est dans les écrits de ce "Philosophe Inconnu" que résident les bases de l'Ordre Martiniste Traditionnel qui, nous le rappelons, est une Organisation mystique parrainée par l'A.M.O.R.C. Parmi ses nombreux ouvrages, nous trouvons notamment : «*Des erreurs et de la vérité*», «*L'homme de désir*», «*Des nombres*», «*Le Nouvel Homme*», «*De l'esprit des choses*», «*Le ministère de l'Homme-Esprit*». C'est également à lui que nous devons des traductions remarquables des écrits de Jacob Boehme. Il est évident qu'un Rosicrucien ne peut et ne doit pas ignorer la philosophie inspirante qui se dégage de l'oeuvre de ce grand Initié. Nous vous conseillons donc, en relation avec l'étude de ce degré, de lire quelques ouvrages de Louis-Claude de Saint-Martin. La citation suivante est extraite de ses «*Oeuvres posthumes*». Elle définit clairement ce qui est attendu de tous ceux qui aspirent sincèrement à guider leurs semblables hors de la "forêt des erreurs". Comme vous le constaterez à la lecture de cette citation, il n'existe aucun compromis en matière de mysticisme : seule la pureté d'action et d'intention peut faire de nous un agent efficace de la Divinité.

«Mais vous, mortels choisis pour éclairer ainsi vos semblables, pesez tous ces secours relatifs à leur ignorance et à leurs superstitions, vous ne les leur devez qu'autant que vous aurez acquis vous-mêmes le droit de puiser à la source qui les enferme et les engendre. Si l'homme ne s'est livré à tant d'illusions dans les dogmes et dans la doctrine, qu'en s'éloignant de cette source radicale de toutes les vérités, il faut nécessairement que vous rentriez en jouissance de ces mêmes vérités pour démontrer ses erreurs ; si c'est en perdant de vue la base intellectuelle et fondamentale de tout culte pur et vivifiant, que l'homme s'est plongé dans l'abîme des superstitions, il faut que vous recouvriez la connaissance physique et évidente des objets vrais sur laquelle tous les autres objets sont calqués, enfin qu'après en avoir fait vous-mêmes la comparaison, vous puissiez non seulement prononcer avec certitude, mais encore confirmer vos principes par des démonstrations irrésistibles. Sans cela, vous ne ferez que substituer une erreur à une erreur, une superstition à une superstition, et renouveler les scènes de mensonge et d'iniquité qui, alternativement, ont séduit et ensanglanté la terre. Il n'est plus même nécessaire d'examiner si les nations que vous aurez à éclairer sont sauvages ou policées. La même main qui porte partout la lumière, la distribue à chaque être selon la mesure dont il est susceptible. Commencez par faire en sorte que cette lumière ne trouve point d'obstacle pour entrer en vous, et vous n'aurez plus à chercher de quelle manière vous devez la répandre. N'oubliez jamais que ce n'est plus vous qui devez agir, mais cette même source qui a produit votre essence, et qui se réserve le droit de présider à tous vos actes légitimes. Jalouse de régner seule sur l'esprit des mortels, comme étant la seule capable de les éclairer, le pacte éternel qu'elle fait avec vous, est que vous vous réduisiez à être, pour ainsi dire, les mercenaires de sa gloire, et que vous ne songiez jamais à la vôtre. Si vous ne vous sentez pas assez purs, assez désintéressés pour tenir fidèlement ce pacte sacré ; si quelques racines corrompues se trouvent encore mêlées aux germes qui doivent fructifier dans cette fertile terre, n'entreprenez pas de ramener des hommes à la raison ; vous ne feriez qu'ajouter à leurs ténèbres et à leur folie ; abstenez-vous, au contraire, de leur rendre un si pernicieux service ; ils s'égareront assez sans vous».

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN (1743-1803)

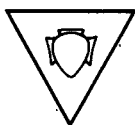
Cher frater, chère soror,

Après avoir considéré l'oeuvre et la vie de Socrate, le grand orateur, c'est aujourd'hui avec Platon, son disciple, que nous allons poursuivre notre étude des plus grands sages de la Grèce antique. La portée de son oeuvre philosophique est immense, tant par le nombre de ses écrits que par la profondeur de leur contenu. Il consacra toute son existence à méditer sur les relations qui unissent l'homme à la Divinité. De plus, il s'intéressa beaucoup à la science, ce qui fit de lui un philosophe très complet.

PLATON

(427(?) - 347 avant l'ère chrétienne)

«Platon, que la sublimité de sa doctrine a fait surnommer le Divin, est né dans l'une des plus illustres familles d'Athènes. Il descendait de Codrus par son père qui se nommait Ariston, et de Solon par sa mère qui s'appelait Périclione. En hommage à son père, on le nomma d'abord "Aristoclès". Mais ensuite, parce qu'il était de haute taille et assez replet, et surtout parce qu'il avait un grand front et les épaules larges, il fut nommé "Platon", et ce surnom lui resta. On rapporte que lorsqu'il était encore au berceau, des abeilles répandirent du miel sur ses lèvres, ce qui fut considéré comme un présage de l'éloquence merveilleuse qui l'éleva au-dessus de tous les Grecs. Il s'intéressa à la poésie durant sa jeunesse et fit quelques élégies et deux tragédies. Mais il jeta tout cela au feu dès qu'il prit la résolution de se consacrer à la philosophie.



Il avait vingt ans lorsque son père le présenta à Socrate pour le former. La nuit d'avant, Socrate avait rêvé qu'il tenait dans son sein un jeune cygne qui avait déployé ses ailes et qui, d'un vol hardi, s'était élevé très haut dans le ciel en chantant avec une douceur

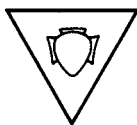
CINQUIEME DEGRE

NUMERO 9

infinie. Ce philosophe comprit que ce songe concernait Platon, à qui il en fit part, et que c'était un présage de la réputation que son élève aurait un jour. Platon demeura fidèlement attaché à Socrate tant que celui-ci vécut. Après sa mort, il s'attacha à Cratyle qui suivait la doctrine d'Héraclite, et à Hermogènes qui suivait celle de Parménide. C'est Parménide qui fut le représentant principal de l'école des Eléates, et c'est de lui que nous tenons que "l'Être est et que le non-Être n'est pas". Parménide soutenait aussi que l'univers consiste en un feu central, siège de la Divinité souveraine, et en plusieurs cercles concentriques de lumière et de ténèbres mêlées, bornés à l'extérieur par un mur de flammes. Il croyait encore que tout est double dans l'univers et que tous les êtres proviennent de l'union de deux énergies, l'une matérielle et l'autre spirituelle.

A l'âge de vingt-huit ans, Platon se rendit à Mégare pour étudier sous la conduite d'Euclide avec les autres disciples de Socrate. De là, il alla à Cyrène et y étudia les mathématiques sous la conduite de Théodore. Il passa ensuite en Italie pour y entendre les trois plus fameux pythagoriciens de ce temps-là, qui étaient Philolaüs, Archytas de Tarente, et Euritus. Il ne se contenta pas de ce qu'il avait pu apprendre de ces trois grands maîtres. Il alla encore en Egypte pour s'instruire auprès des docteurs et des prêtres de ce pays, où il resta plusieurs années. Et il avait l'intention d'aller aux Indes et de consulter les Mages, mais les guerres qu'il y avait alors en Asie l'en empêchèrent. Etant revenu à Athènes après tous ces voyages, il établit sa demeure et son école dans le jardin d'un canton appelé l'"Académie".

Il se rendit trois fois en Sicile. La première fois, ce fut par curiosité et pour y voir les embrasements du mont Etna. Il avait alors quarante ans. Il alla aussi à la cour du vieux Denys le tyran qui avait souhaité le voir. La liberté avec laquelle Platon lui reprocha sa tyrannie faillit lui coûter la vie si Dion et Aristomène n'avaient pas demandé grâce pour lui. Denys le tyran, mécontent, le livra néanmoins à Polidès, ambassadeur des Lacédémoniens auprès de lui. Il le chargea de vendre Platon comme un esclave. Cet ambassadeur mena Platon à Egine,

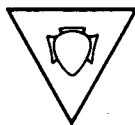


CINQUIEME DEGRE

NUMERO 9

où il le vendit. Les habitants d'Egine avaient fait une loi qui interdisait à tout Athénien, sous peine de mort, de passer dans leur île. C'est pourquoi un certain Charmander accusa Platon comme coupable de mort. Mais d'autres lui répondirent que la loi avait été faite contre les hommes et non pas contre les philosophes, de sorte qu'on ne tua pas Platon et que l'on se contenta de le revendre. Heureusement pour lui, Annicéris de Cyrène s'étant trouvé dans le pays à ce moment-là, il acheta Platon au prix de vingt mines et le renvoya à Athènes pour le rendre à ses amis. Polidès, le Lacédémonien qui l'avait vendu le premier, fut pourchassé par Cabrias et périt ensuite dans les flots, en punition des souffrances qu'il avait infligées au philosophe Platon. Le vieux tyran Denys, sachant que Platon était retourné à Athènes, eut peur qu'il se venge de lui en le décrivant. Et il lui écrivit même pour lui demander grâce. Platon lui répondit qu'il pouvait être tranquille, car la philosophie lui donnait trop d'occupation pour lui laisser le temps de penser à lui.

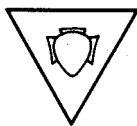
La seconde fois qu'il se rendit en Sicile fut sous le règne de Denys le Jeune. Il espérait obliger ce tyran à rendre la liberté à ses concitoyens, ou du moins à gouverner ses sujets avec douceur. Mais après y avoir fait un séjour de quatre mois, il vit que ce tyran, loin de profiter de ses leçons, avait exilé Dion et continuait à exercer sa tyrannie comme l'avait fait son père. Il retourna donc à Athènes malgré les instances du tyran, qui avait toutes sortes d'égards pour lui et qui fit tout ce qu'il put pour le retenir. La troisième fois qu'il retourna en Sicile fut pour demander au tyran le retour de Dion et le convaincre de renoncer à sa puissance souveraine. Denys le Jeune, après lui avoir promis de le faire, continua à exercer sa tyrannie. Platon lui reprocha de manquer à sa parole et l'irrita tellement qu'il faillit perdre la vie encore une fois. En fait, il l'aurait perdue si Archytas de Tarente n'avait pas envoyé un ambassadeur pour demander Platon au tyran, avec un vaisseau pour le ramener. Denys le Jeune, à la prière d'Archytas, permit non seulement à Platon de quitter la Sicile, mais il fit mettre également dans le vaisseau toutes les provisions nécessaires pour le voyage. Platon se retira



alors à Athènes pour n'en plus sortir. Il y fut reçu avec des distinctions extraordinaires. On lui demanda avec insistance d'entrer dans le gouvernement, mais il refusa, croyant qu'il n'y avait rien de bon à accomplir, car les moeurs étaient trop corrompues. Mais rien ne montre mieux la haute estime que le peuple avait pour lui que ce qui lui arriva aux jeux olympiques. En effet, il y fut reçu comme un dieu descendu du ciel, et tous les habitants de la Grèce, toujours si avides de spectacles et que la magnificence des jeux olympiques avait rassemblés, abandonnèrent les courses de chariots et les combats des athlètes pour venir voir un homme dont ils avaient entendu dire tant de merveilles.

Platon resta célibataire toute sa vie et se tint toujours dans les règles de la continence et de la sobriété la plus rigoureuse. Il était si retenu, même dès sa jeunesse, qu'on ne le vit jamais rire ou fort modérément. Et il fut toujours si maître de ses passions qu'on ne le vit jamais en colère. A ce sujet, on rapporte qu'un jeune homme qui avait été élevé auprès de lui, étant ensuite retourné chez ses parents, fut si surpris un jour de voir son père en colère qu'il ne put s'empêcher de dire qu'il n'avait jamais rien vu de semblable chez Platon. Il ne lui arriva qu'une fois d'être un peu fâché contre l'un de ses serviteurs qui avait fait une faute considérable. Il le fit légèrement punir par un autre, en disant que, comme il était un peu en colère, il n'était pas en état de le punir lui-même. Bien qu'il était mélancolique et fort méditatif, comme l'écrit Aristote, il avait cependant de la douceur et de l'enjouement, et il aimait faire de petites plaisanteries innocentes. Quelquefois, il conseillait à Xénocrate et à Dion, dont le caractère lui paraissait trop sévère, de faire un effort pour devenir d'une humeur plus agréable.

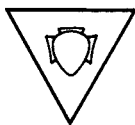
Platon eut plusieurs disciples, dont les trois plus distingués furent Speusippe, son neveu du côté de Potone sa soeur, qui avait épousé Eurimedon ; Xénocrate, le Calcédonien ; et le célèbre Aristote. On prétend que Théophraste fut aussi du nombre de ses disciples et que Démosthène le considéra toujours comme son maître. On compte aussi deux femmes au nombre de ses disciples : l'une, Lasthénie



de Mantinée, et l'autre, Axiothée de Phlysie, qui toutes les deux avaient coutume de porter des habits d'homme, considérant que de tels habits étaient plus convenables pour étudier et enseigner la philosophie.

Tous les ouvrages de Platon, à l'exception de ses lettres qui ne nous restent qu'au nombre de douze, sont en forme de dialogues. On peut diviser ces dialogues en trois espèces : dans la première espèce, il réfute les sophistes. Dans la deuxième, il cherche à instruire la jeunesse. Et dans la troisième espèce, il s'adresse aux personnes déjà mûres. Il y a encore une autre distinction à faire entre ces dialogues, car tout ce que Platon dit dans ses lettres, dans ses livres de lois et dans son "Epinomis", il le présente comme sa véritable et propre doctrine. Au contraire, ce qu'il dit dans les autres dialogues sous des noms empruntés, comme ceux de "Socrate", de "Timée", de "Parménide" ou de "Zénon", il le présente comme probable et ne s'en porte pas garant. S'il est vrai que ce qu'il fait dire à Socrate, dans ses dialogues, est tout à fait conforme à la méthode que suivait Socrate en discourant, il ne faut pas croire pourtant que ce soient toujours les véritables pensées de Socrate. A ce propos, on rapporte que Socrate, ayant lu le dialogue intitulé "Lysis de l'Amitié" que Platon avait composé du vivant de Socrate, ne put s'empêcher de commenter ce dialogue en disant : "Dieu immortel ! Que ce jeune homme me fait dire des choses auxquelles je n'ai jamais pensé !".

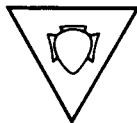
Le style de Platon, selon le témoignage d'Aristote son disciple, était un juste milieu entre l'élévation de la poésie et la simplicité de la prose. Cicéron trouvait ce style si noble qu'il n'a pas hésité à dire que si Jupiter avait voulu parler le langage des hommes, il ne se serait pas exprimé autrement que Platon. Panaetius avait coutume de l'appeler l'"Homère des philosophes", ce qui confirme le jugement de Quintilien qui, en parlant de l'éloquence de Platon, la qualifie de divine et d'homérique. Son système de doctrines est composé des opinions de trois philosophes. Il s'inspira d'Héraclite pour ce qui concerne la physique et les sens. Il suivit Pythagore pour ce qui concerne la métaphysique



et l'intelligence. Pour ce qui concerne la politique et la morale, il mettait Socrate au-dessus de tous et s'attacha uniquement à sa doctrine. Il aimait tant la géométrie et la croyait si nécessaire à un philosophe, qu'il avait fait graver cette inscription au-dessus du vestibule de l'Académie : "Que personne n'entre ici s'il n'est pas versé dans la géométrie".

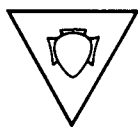
Platon, selon ce que rapporte Plutarque au premier livre des "Opinions des philosophes", chap. 3, admettait trois Principes : Dieu, la Matière et l'Idée. Pour lui, Dieu était l'Intelligence Universelle ; la Matière était le premier support de la génération, de l'illusion et de la corruption ; l'Idée était une essence incorporelle résidant dans la Pensée de Dieu. Il croyait que le monde était l'ouvrage d'un Dieu Créateur et supposait que ce Dieu avait formé et bâti le monde à partir d'une matière préexistante tirée de l'Ether et qui était de toute éternité. Ainsi, à l'égard du monde qu'il a créé en débrouillant le chaos et en donnant une forme à la matière brute, Dieu était pour Platon ce que sont un architecte et des maçons qui, en taillant et en arrangeant dans un certain ordre des pierres brutes, en forment une maison. Nous retrouvons là l'idée de "Grand Architecte de l'Univers", idée si chère à Pythagore.

On a toujours cru que Platon avait eu connaissance du vrai Dieu, soit par les lumières de son âme, soit par celles qu'il avait pu puiser dans les livres des Hébreux. Dans son "Epinomis", il établit, sans doute d'une façon allégorique, trois sortes de dieux émanant de Dieu : les dieux supérieurs, les dieux mitoyens et les dieux inférieurs. Selon lui, les dieux supérieurs habitent le ciel et sont si élevés par la perfection de leur nature et par le lieu qu'ils habitent, que les hommes ne peuvent communiquer avec eux que par l'intermédiaire des dieux mitoyens qui habitent l'air. Ces derniers sont les ministres des dieux supérieurs à l'égard des hommes. Ainsi, ils portent aux hommes les ordres des dieux supérieurs et portent aux dieux supérieurs les offrandes et les vœux des hommes. Ils gouvernent le monde chacun dans leur domaine, président aux oracles et aux divinations,



sont les auteurs de tous les miracles qui se font et des prodiges qui arrivent. Il est fort probable que Platon ait imaginé cette seconde espèce de dieux d'après ce qui est dit des anges dans l'Écriture et dont il avait eu quelque connaissance. Quant à la troisième espèce de dieux, inférieurs aux seconds, il les place dans les rivières. Il se contente de les qualifier de demi-dieux et leur donne le pouvoir d'envoyer des songes et de faire d'autres merveilles comme les dieux mitoyens. Il prétend même que tous les éléments et toutes les parties de l'univers sont remplis de ces demi-dieux qui, selon lui, se font voir quelquefois et se dérobent ensuite à notre vue. Voilà vraisemblablement sur quoi sont fondés les Sylphes, les Salamandres, les Ondins et les Gnomes de la Cabale.

Platon enseignait aussi la transmigration des âmes, qu'il avait apprise de Pythagore, comme on peut le voir dans ses dialogues intitulés "Phèdre", "Phédon", "Timée", et autres. D'ailleurs, il fit un fort beau dialogue sur l'immortalité de l'âme. Il la croyait composée de deux parties, l'une spirituelle et l'autre corporelle. Il prétendait aussi que les âmes étaient préexistantes au corps et que, tirées du Ciel pour animer successivement différents corps, elles retournaient au Ciel après avoir été purifiées. Au bout d'un certain nombre de vies, elles étaient encore employées à animer successivement différents corps, de sorte que ce n'était qu'un cercle continu de souillures et de purifications, de retours au Ciel et de retours sur la Terre dans les corps qu'elles animaient, jusqu'à ce que la Perfection soit atteinte. Comme il pensait que ces âmes n'oubliaient pas ce qu'elles avaient appris dans les différents corps qu'elles avaient animés, il prétendait que les connaissances qu'elles acquéraient n'étaient pas de nouvelles connaissances mais des réminiscences de ce qu'elles avaient su autrefois. Et il fondait sur ces réminiscences prétendues sa doctrine de la préexistence des âmes.



Sans nous étendre davantage sur la sagesse de Platon, exposée d'une manière fort claire, notamment dans son ouvrage intitulé "La République", il suffit de dire que sa philosophie, sur bien des points, parut si nouvelle et si profonde, qu'elle lui mérita de son temps

Ordre de la Rose-Croix ——— A.M.O.R.C. ——— Section des Initiés

CINQUIEME DEGRE

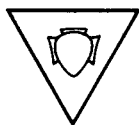
NUMERO 9

le nom de Divin. D'ailleurs, il fut considéré presque comme un dieu après sa mort qui, d'après certains, ne fut connue de personne».

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

Les idées que Platon a exprimées sur la nature et le devenir de l'âme sont absolument remarquables. Comme vous avez dû le constater en étudiant cette monographie, elles concordent parfaitement avec les enseignements de notre Ordre. Nous vous citons ci-dessous quelques-uns des principes que Platon énonçait à propos de l'âme. Ils sont la preuve manifeste que les grandes vérités de l'existence traversent les siècles sans subir la moindre altération. Nous vous recommandons de méditer sur ce qui suit et, si vous en avez le loisir, de lire *«La République»*, car elle constitue un reflet magistral de ce que ce grand philosophe a exprimé sur la divinité de l'homme et le devoir qu'il a de l'exprimer dans les affaires humaines.

- *«L'âme est immortelle et renaît avec sa sagesse propre».*
- *«La connaissance de l'âme est la seule vérité universelle et la seule sagesse, toute autre connaissance n'étant qu'éphémère».*
- *«La conscience de l'homme est le pouvoir suprême de son être. Elle est semblable à l'âme ou en est une partie. Elle fonctionne par l'intermédiaire de la volonté qui doit diriger, contrôler et régler nos passions, nos désirs et nos appétits».*
- *«Le corps et ses appétits enchaînent l'âme à la terre et à ses intérêts illusoires. L'homme, et en particulier le philosophe, doit faire l'expérience de la mort sur terre et, par une communion avec l'infini, libérer temporairement sa conscience des choses terrestres».*

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Platon est né dans l'une des plus illustres familles d'Athènes, vers 427 avant l'ère chrétienne.
- Il fut le plus grand disciple de Socrate. Après la mort de ce dernier, il étudia la philosophie de Parménide, qui fut le représentant principal de l'école des Eléates et qui est connu pour sa doctrine sur l'Être et le non-Être.
- Platon fonda sa demeure et son école dans le jardin d'un canton appelé «*Académie*».
- Tous ses ouvrages se présentent sous la forme de dialogues. Parmi les plus célèbres, nous trouvons «*Le Ménon*», «*Le Phédon*», «*Le Banquet*», «*Le Phèdre*», «*La République*» et «*Le Théétète*».
- Platon s'inspira d'Héraclite pour la physique, de Pythagore pour la métaphysique et de Socrate pour la politique et la morale.
- Il admettait l'existence de trois grands Principes : Dieu, la Matière et l'Idée.
- Platon pensait que l'univers était l'oeuvre d'un Dieu qui l'avait créé à partir d'une matière préexistante et éternelle ayant son origine dans l'Ether.
- Il croyait en la présence de dieux intermédiaires entre les hommes et Dieu, croyance ayant son origine dans l'intérêt qu'il accorda à l'étude de la tradition hébraïque.
- Platon enseignait la réincarnation de l'âme et considérait qu'elle conservait la mémoire des connaissances acquises de vie en vie.